

Trop blancs pour chanter

écrit par Jerome Burgener | 2 août 2022

Il était une fois un concert de reggae organisé dans un lieu alternatif de la capitale. Plutôt: il était une fois un concert de reggae interrompu par ses propres organisateurs, la Brasserie Lorraine, à Berne. Motif? Les musiciens sont blancs! Pire, ils osent arborer des dreadlocks, sur leurs têtes de blancs. Ne riez pas, les tenanciers du lieu ont plié sous la pression d'un petit comité qui s'est senti «mal à l'aise» (*unwohl* en allemand), invoquant l'«appropriation culturelle» par le groupe qui devait se produire lors de la soirée du 18 juillet.

Lavant plus blanc que blanc, la Brasserie Lorraine en a rajouté une couche sur sa page Facebook. Morceaux choisis: «Nous tenons à nous excuser auprès de toutes les personnes à qui le concert a causé de mauvais sentiments. Nous sommes responsables étant donné que nous avons invité le groupe Lauwarm à jouer dans notre établissement.» Ou encore: «Notre manque de sensibilité et les réactions de nombreux invités à l'annulation du concert nous ont montré une fois de plus que le sujet est chargé émotionnellement.» Et la Brasserie Lorraine de conclure son message ainsi: «Le racisme et les autres discriminations n'ont pas leur place chez nous.» Comment appelle-t-on le fait de refuser l'accès à sa scène pour des raisons de couleur de peau ou de coupe de cheveux?

Bourde sur bourde

Les réactions sous la publication de la Brasserie Lorraine montrent que la manœuvre ne passe pas vraiment. En plus d'un nombre de «smileys» colériques ou hilares plus important que ceux montrant une approbation, on peut lire des commentaires plutôt épicés: «Je suis mort de rire», «Terrorisme culturel!»,

ou encore un autre, plus préoccupant. Un utilisateur de Facebook présent lors de la soirée écrit qu'il s'est permis de demander aux organisateurs du concert si ce n'était justement pas du racisme que d'empêcher des caucasiens de se produire pour le motif qu'ils n'ont pas la bonne couleur de peau. Il s'est apparemment vu répondre: «Certainement pas, étant donné que c'est une minorité qui s'est sentie heurtée.»

Dès lors, que se passerait-il si les lieux accueillait un concerto de Vivaldi interprété par des musiciens «racisés» et qu'un groupe de caucasiens faisait part de son «malaise» au personnel du lieu?

Non contente de se prendre une veste sur le réseau social, la Brasserie Lorraine a remis le couvert le lendemain par le biais d'un communiqué de presse, posté sur la page du bar. Le collectif gérant le lieu s'y dit «très surpris que la publication Facebook ait fait autant de vagues». Résultat: une nouvelle vague d'indignation sur le réseau social. Et un ratio encore plus catastrophique entre les réactions négatives et positives. S'y ajoutent plus de 600 commentaires en à peine quelques heures, dont un cinglant: «J'espère qu'avec cette attitude vous fermerez la boutique».

Dans son texte, le collectif invoque le «racisme systémique»: «Nous ne pensons pas que les membres du groupe ou les personnes 'blanches' soient automatiquement racistes. Ici, nous quittons le niveau personnel pour parler de racisme structurel. Il y a une différence entre être un raciste avoué et reproduire inconsciemment des structures racistes.»

Soirée interdite aux hommes

Pour aborder toutes ces problématiques, la brasserie organisera une soirée de discussion le 19 août à propos de

cette affaire et, surtout, de l'appropriation culturelle. Dans son document à destination des médias, elle explique qu'il s'agira de définir «les aspects problématiques de l'appropriation culturelle dans une société postcoloniale», «ce que nous pouvons changer dans notre comportement» et enfin «le rôle du système d'asile suisse dans cette question». En attendant, la Brasserie Lorraine prévoit, le 6 août, une soirée TINFA, soit un événement strictement interdit aux hommes cisgenres*. L'établissement explique la signification de l'acronyme: «toutes les femmes, les personnes intersexuées, les personnes non binaires, les personnes trans, les personnes sans genre ainsi que d'autres (queer) qui sont opprimées en raison de leur désir et/ou de leur identité de genre.»

**La novlangue désigne sous ce terme les personnes en adéquation avec le genre qui leur a été assigné à la naissance. Traduction: qui n'envisagent pas de changer de sexe.*